Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 13

Artikel: Quelques remarques sur la poopulation de la France
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181309

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

varier les plaisirs des habitants, M. Souiller a été à même de se relever, et nous avons lieu de croire qu'il n'a qu'à se féliciter de la réception qui lui a été faite au Cirque-Impérial de Constantinople. »

Quelques remarques sur la population de la France.

Le Docteur Bertillon a publié, l'année dernière, une série d'observations très intéressantes sur la population de la France, comparée à celle de l'Allemagne et de l'Angleterre. Ces divers pays ont sous ce rapport des dissemblances qu'on ne supposerait point si les chiffres de travaux statistiques exacts n'étaient là pour le prouver.

C'est ainsi que 1000 habitants, dont l'âge est compris entre 15 et 60 ans, c'est-à-dire à peu près aptes à la reproduction, ne fournissent, année moyenne, en France que **42** naissances; mais **61** en Angleterre! Non seulement cette énorme différence dans la fécondité existe entre les deux nations rivales, mais elle s'accentue tous les jours de plus en plus, car, tandis qu'en Angleterre la *natalité* tend à l'accroissement, en France elle diminue notablement; au commencement du siècle la France comptait annuellement environ 37 naissances par 1000 habitants de tout âge, et elle n'en compte que 26 aujourd'hui, (35 en Angleterre).

La *mortalité* des deux nations est au contraire presque identique (23 pour 1000). Il résulte de là que la race anglo-saxonne se multiplie infiniment plus vite que la race latine.

Le détestable système de la conscription et des armées permanentes, en reculant l'âge de l'établissement des jeunes familles, en tarissant une source importante des produits du travail national, est une des causes les plus puissantes de cette infériorité qui, si elle persiste, aura pour issue fatale d'amoindrir de plus en plus, de faire disparaître la race française sous les flots toujours grossissants des Anglo-Saxons et des Germains.

Il s'en faut de beaucoup que 1000 Français, 1000 Anglais, 1000 Allemands représentent des groupes ayant une même valeur; en effet, tandis qu'en France ce nombre d'habitants ne renferme que **257** enfants au-dessous de 14 ans, on en compte **333** en Angleterre et **348** en Prusse. Les nombres des vieillards sont dans des rapports encore plus différents, puisque, sur ces 1000 habitants, la France compte **108** vieillards au-dessus de 60 ans, l'Angleterre seulement **73**; mais la Prusse **57** et la Confédération autrichienne seulement **53**. Il résulte de là que pour nourrir 1000 personnes, la France a 635 adultes de 14 à 60 ans, c'est-à-dire aux âges de travail, de production et de fécondité, et **365** consommateurs stériles, tandis que la Prusse et l'Angleterre n'ont que **595** producteurs pour **405** exclusivement consommateurs; il est vrai que sur ces 405 consommateurs purs, l'Angleterre en a **333** et la Prusse **348** qui sont l'espoir de l'avenir et qui rendront avec usure les avances qui leur sont faites, mais la France en a seulement **257** qui lui offrent cette espérance, puisqu'elle a **108** vieillards à nourrir et ses voisins seulement **73, 57,** ou **53**. Certes, cette charge pieuse n'est pas une force, mais du moins c'est une gloire! Si les choses étaient vraiment ainsi, ayant **40** à **50** vieillards de plus à soutenir, nous aurions pour y subvenir 40 producteurs de plus, et notre condition présente resterait au moins égale à celle de nos émules, mais la conscription et l'armée permanente changent entièrement ces conditions, puisque par 1000 hommes de tout âge, il faut en retrancher **40** à **50**, choisis parmi les plus valides qni sont pris par le service militaire (environ 4 fois moins chez les deux autres nations); **40** à **50** vigoureux producteurs changés en consommateurs stériles! **40** à **50** jeunes hommes qui ailleurs font déjà des chefs de famille, changés en propagateurs de mauvaises mœurs et de maladies infectieuses! enfin **40** à **50** hommes libres devant être soumis comme tous à la loi commune, devenus tout à coup et dès leur entrée dans la vie vassaux d'une loi draconienne et sanguinaire!

Si la France persévère dans cette funeste institution, elle court à la dégradation physique et morale de sa population.

Tzanson dè veneindze.

Air de la *Fitâ d'au quatorze.*

Noutrè dzein san per lè vegnè,
Lè z'oûde-vo lutzeyi ?
Quand lâi a dâi ballés gourgnè,
Fâ plliési dè veneindzi.
No farein
Dâu bon vin,
Vâut ringâ lè pllie solido,
Foudra que sè tignan bin.

Se n'ain dâi croûiè veneindzè,
Se lo vin n'è pas tant fort,
Faut tot parâi qu'on s'arreindzè,
Lo bon Dieu n'a jamé tort ;
Mâ s'on vâu
Tsacon pau
Ein bâire soveint dou verro
Po sè manteni dzoïâu.

Volliâi-vo gottâ na gotta,
Onna gotta dè colon ;
Ne fâ pas fére la potta,
N'è-t-e pas que l'è d'âu bon ?
L'è dâu mâi,
Vâi ma fâi :
Foudra bin comptâ lè verro,
N'ein foudra bâire que trâi.

Clliâu bravettè veneindjâusè,
Fan l'ovrâdzo à tzavon,
Et fan pas lè z'èpouâirausè
Por on pou dè remolon.
Faut vouâiti,
Sè veillî
Se la galésa Julie
Laissè ôquiè à grappelhi.

Ne restè pe rein que clli'orna,
Dèpatzi-vo, brave dzein ;
N'allâ pas passâ la borna
Et couilli su lo vesin.
Eh ! ioû hé !
Tot è fé ;
Po lo ressat, la Jeannette
No va fére dâi brecé.

Vouâitcè veni lè breintare,
Mînant lè fellie à lâu bré ;
Lo menètrey et son frâre,
Lè faran veri sta nè :
La Marion,
La Suzon,
Avoué la grôcha Sabine,
Cein va fére on bi tredon.

L. F.

Il y a cent ans que fut achevée et inaugurée la salle de spectacle du château de Versailles, dite salle de l'Opéra, où se réunit aujourd'hui l'Assemblée nationale.